

L'EXPRESS

Débat Laurent Fabius-Thomas Buberl
« Le réchauffement planétaire
est devenu un sujet géopolitique »

DANEMARK **CETTE GAUCHE QUI STOPPE L'IMMIGRATION**

Enquête sur
la politique de
Mette Frederiksen,
Première ministre
sociale-démocrate



DOM. 5,50 € - ALLEMAGNE 10,50 € - BELGIQUE 8,50 € - BRÉSIL 12,00 € - CANADA 10,00 € - CHINA 12,00 € - ÉTATS-UNIS 12,00 € - FRANCE 6,90 € - GRÈCE 10,00 € - INDONÉSIE 12,00 € - JAPON 12,00 € - MEXIQUE 12,00 € - RUSSIE 12,00 € - SUEDE 10,00 € - SUISSE 10,00 € - TAILANDE 12,00 € - THAÏLANDE 12,00 € - VIÊTNAM 12,00 €

M 01722 - 3883 - F: 6,90 €





Gustave Moreau autosanctuarisé

Au cœur du quartier Saint-Georges, à Paris, la maison-atelier pensée par le peintre symboliste se découvre en toute intimité.

Il avait tout prévu, tout agencé au centimètre près : la place du mobilier, l'accrochage des tableaux, la disposition des objets... Plus d'un siècle après, rien n'a bougé. Gustave Moreau doit habiter depuis son ciel. Quand, en septembre 1897, sept mois avant sa mort, il couche sur le papier ses dernières volontés, il assortit le legs à l'État français de sa demeure parisienne, transformée par ses soins en musée, aux recommandations les plus claires, lui enjoignant de « garder toujours, ou au moins aussi longtemps que possible, cette collection, en lui conservant son caractère d'ensemble qui permette de constater la somme de travail et d'efforts de l'artiste pendant sa vie ». Aujourd'hui, resté intact, l'édifice du 14, rue de La Rochefoucauld, fleuron de la Nouvelle-Athènes – quartier du IX^e arrondissement à l'architecture néoclassique créé dans les années 1820 –, se déploie sur quatre niveaux, où sont conservés près de 25 000 œuvres. « ÉCLAIRS INTÉRIEURS » La postérité a très tôt préoccupé Moreau. En 1862, à 36 ans, il est encore inconnu lorsque, déjà, perne l'envie d'offrir un sanctuaire à ses compositions : « Séparées, elles périssent ; prises ensemble, elles donnent un peu l'idée de ce que j'étais comme artiste et du milieu dans lequel je me plaisais à rêver. » Après le décès de ses parents, le peintre, désormais célèbre, jette les bases d'une muséographie qui tiendra à la fois du cabinet de curiosités et de l'exposition magistrale. Il sélectionne peintures et œuvres graphiques pour constituer l'ensemble le plus à même d'illustrer les thèmes qu'il a traités au cours de sa carrière : rattachée au symbolisme, courant qu'il a contribué à revivifier en projetant sur la toile ses « éclairs intérieurs ». Dès 1895, sous la houlette de l'architecte Albert Lafon, la façade est surélevée, le jardin sur rue transformé en espace d'accueil, les 2^e et 3^e étages sont répartis en deux ateliers reliés entre eux par un escalier métallique en spirale. Après la mort de Moreau, en 1898, son ami et légataire universel, Henri Rupp, finalisera le projet. Le lieu ouvre ses portes en 1903.

« Séparées, mes œuvres périssent ; ensemble, elles donnent un peu l'idée de ce que j'étais comme artiste et du milieu dans lequel je me plaisais à rêver »

L'EXPRESS 4 DÉCEMBRE 2025



Dès 1895, l'architecte Albert Lafon surélève la façade et aménage deux ateliers reliés par un escalier métallique en spirale.

pièces sont petites, la jauge limitée. « À la fin du XIX^e siècle, les musées, le Louvre en tête, accueillent principalement des copistes. Moreau n'a pas conçu le lieu pour le grand public mais pour les artistes désireux d'étudier son travail », souligne Charles Villeneuve de Jantzi, directeur des musées nationaux Jean-Jacques Henner et Gustave Moreau.

Le contraste est d'autant plus saisissant à la découverte des ateliers supérieurs, qui s'apparentent à de vastes salles de réception. Les murs y sont intégralement recouverts de toiles, certaines emblématiques comme l'éclatant *Jupiter et Sémélé* ou les fameuses *Lièvres*. Beaucoup sont restées inachevées. Surprenants, sous les verrières, d'ingénieux présentoirs à volets pivotants abritent près de 5 000 dessins que le visiteur peut feuilleter, à l'instar des quelques centaines d'aquarelles conservées dans un meuble tournant à quatre faces. Autant de compartiments cachés, dont l'abondant contenu témoigne de la diversité et des audaces d'un artiste qui a parfois flirté avec l'abstraction. Gustave Moreau avait lui-même imaginé ces dispositifs pour mettre ses productions les plus fragiles à l'abri de la lumière. Il avait pensé à tout, on vous dit. ♦

LETIZIA DANNERY

Visite guidée le 17 décembre à 15 heures : <https://musée-moreau.fr>

« Visiteurs, touchez tout, s'il vous plaît ! »

Rue La Bruyère, l'artiste et ingénieure Milène Guermont a transformé une agence de voyages désaffectée en « sculpture habitable et performative ». Une expérience immersive 2.0.

Du trottoir, on ne devine rien de ce qui se passe derrière les murs du 27, rue La Bruyère, dans le IX^e arrondissement de Paris, à deux pas de l'hôtel particulier qui abrita la famille Cocteau. Pourtant, la façade, discrètement nichée dans cette artère tranquille de la Nouvelle-Athènes, suggère d'emblée le mystère, avec ses fenêtres voilées et sa poignée de porte en forme de nuage doré. Il faut franchir le seuil, une fois rendez-vous pris, pour découvrir l'œuvre d'art total imaginée par Milène Guermont, dans l'esprit du *Gesamtkunstwerk* au XIX^e siècle. D'une agence de voyages désaffectée, elle a fait *Maison Guermont*, une « sculpture habitable et performative » qui a nécessité cinq années d'esquisses et d'expérimentations avant de prendre forme. Un projet un peu fou, mais parfaitement raccord avec l'adace de celle qui coiffe deux casquettes, artiste et ingénieure, et fit notamment parler d'elle en 2015, avec *Pièces*, une

Madeline fondante, un des éléments composant *Maison Guermont*, une œuvre d'art total.

pyramide en résille métallique de 30 mètres de hauteur, installée place de la Concorde, face à l'obélisque, qui s'illumine au rythme des battements de cœur des passants.

RÉTON POLYSENSORIEL Ici, tout est art, jusqu'à l'air que vous respirez. « C'est l'entrée en matière qui nous est livrée, dès que l'on pénètre dans l'antre de la rue La Bruyère, où l'hôtesse nous reçoit, vêtue d'un peignoir en soie japonais. Lumière, odeurs, sons, couleurs, matières, objets, mobilier, plafond... Tout est œuvre, en effet, jusqu'aux interrupteurs et à l'eau « frissonnante » distillée par un robinet aux allures de pyramide. Des éléments du quotidien déclinés en forme de triangle, de nuage ou de madeline, sur les gammes or, blanc ou « bleu ciel de Paris », qui dialoguent entre elles, et s'animent quand on les effleure. Pour leur donner vie, Milène Guermont a fait appel à plus d'une centaine d'entrepreneurs et d'artisans emblématiques de leur discipline : céramique, tapisserie, luminaires, industrie de l'aluminium... –, repoussant toujours plus loin les limites de l'art. Le béton polysensoriel, un matériau aussi poétique qu'innovant, qu'elle a mis au point il y a presque vingt ans, tient une place de choix dans cette nuée de détails qui accrochent l'œil et sont, pour la plupart, interactifs. « Touchez-moi ! », semble réclamer les créations de cet « appartement-sculpture » 2.0, à mille lieues des cimaises d'un musée traditionnel. ♦ L. D.

Visite sur rendez-vous : <https://maisonguermont.com>



L'EXPRESS 4 DÉCEMBRE 2025

« Visiteurs, touchez tout, s'il vous plaît ! »

Rue La Bruyère, l'artiste et ingénieure Milène Guermont a transformé une agence de voyages désaffectée en « sculpture habitable et performative ». Une expérience immersive 2.0.

Du trottoir, on ne devine rien de ce qui se passe derrière les murs du 27, rue La Bruyère, dans le IX^e arrondissement de Paris, à deux pas de l'hôtel particulier qui abrita la famille Cocteau. Pourtant, la façade, discrètement nichée dans cette artère tranquille de la Nouvelle-Athènes, suggère d'emblée le mystère, avec ses fenêtres voilées et sa poignée de porte en forme de nuage doré. Il faut en franchir le seuil, une fois rendez-vous pris, pour découvrir l'œuvre d'art total imaginée par Milène Guermont, dans l'esprit du *Gesamtkunstwerk* au XIX^e siècle. D'une agence de voyages désaffectée, elle a fait *Maison Guermont*, une « sculpture habitable et performative » qui a nécessité cinq années d'esquisses et d'expérimentations avant de prendre forme. Un projet un peu fou, mais parfaitement raccord avec l'audace de celle qui coiffe deux casquettes, artiste et ingénieure, et fit notamment parler d'elle en 2015, avec *Phares*, une

Maideleine
fondante
un des éléments
composant
Maison Guermont,
une œuvre
d'art total.

pyramide en résille métallique de 30 mètres de hauteur, installée place de la Concorde, face à l'obélisque, qui s'illuminait au rythme des battements de cœur des passants.

BÉTON POLYSENSORIEL « Ici, tout est art, jusqu'à l'air que vous respirez. » C'est l'entrée en matière qui nous est livrée, dès que l'on pénètre dans l'antre de la rue La Bruyère, où l'hôtesse nous reçoit, vêtue d'un peignoir en soie japonais. Lumière, odeurs, sons, couleurs, matières, objets, mobilier, plafond... Tout est œuvre, en effet, jusqu'aux interrupteurs et à l'eau « frissonnante » distillée par un robinet aux allures de pyramidon. Des éléments du quotidien déclinés en forme de triangle, de nuage ou de madeleine, sur les gammes or, blanc ou « bleu ciel de Paris », qui dialoguent entre elles, et s'animent quand on les effleure. Pour leur donner vie, Milène Guermont a fait appel à plus d'une centaine d'entreprises et d'artisans emblématiques de leur discipline – céramique, tapisserie, luminaires, industrie de l'aluminium... –, repoussant toujours plus loin les limites de l'art. Le béton polysensoriel, un matériau aussi poétique qu'innovant, qu'elle a mis au point il y a presque vingt ans, tient une place de choix dans cette nuée de détails qui accrochent l'œil et sont, pour la plupart, interactifs. « Touchez-moi ! », semble réclamer les créations de cet « appartement-sculpture » 2.0, à mille lieues des cimaises d'un musée traditionnel. ■ L. D.

Visite sur rendez-vous : <http://maisonguermont.com>



CULTURE | ARTS

"Maison Guermont", à Paris : l'immersion artistique 2.0

Arts. Dans une agence de voyage désaffectée du IX^e arrondissement de Paris, l'artiste et ingénieure Milène Guermont a conçu une œuvre d'art total.

Par Letizia Dannery | Publié le 30/11/2025 à 09:30



"Madeleine fondante", un des éléments de l'œuvre d'art total de Milène Guermont.
© Milène Guermont



Écouter cet article

00:00 / 02:42

Du trottoir, on ne devine rien de ce qui se passe derrière les murs du 27, rue La Bruyère, dans le IX^e arrondissement de Paris, à deux pas de l'hôtel particulier qui abrita la famille Cocteau. Pourtant, la façade, discrètement nichée dans cette artère tranquille de la Nouvelle Athènes, suggère d'emblée le mystère, avec ses fenêtres voilées et sa poignée de porte en forme de nuage doré. Il faut en franchir le seuil, une fois rendez-vous pris (1), pour découvrir l'œuvre d'art total imaginée par Milène Guermont, dans l'esprit du *Gesamtkunstwerk* au XIX^e siècle.



L'entrée de Maison Guermont, rue de la Bruyère. / © Milène Guermont

D'une ancienne agence de voyage désaffectée, elle a fait *Maison Guermont*, une "sculpture habitable et performative" qui a nécessité cinq années d'esquisses et d'expérimentations avant de prendre forme. Un projet un peu fou, mais parfaitement raccord avec l'audace de celle qui coiffe deux casquettes, artiste et ingénieure, et fit notamment parler d'elle en 2015, avec *Phares*, une pyramide en résille métallique de 30 mètres de haut, installée place de la Concorde, face à l'Obélisque, qui s'illuminait au rythme des battements de cœur des passants.

"Ici, tout est art, jusqu'à l'air que vous respirez". C'est l'entrée en matière qui nous est livrée, dès notre entrée dans l'ancre de la rue La Bruyère, où l'hôtesse nous reçoit, vêtue d'un peignoir en soie japonais. Lumière, odeurs, sons, couleurs, matières, objets, mobilier, plafond... Tout est œuvre, en effet, jusqu'aux interrupteurs et à l'eau "frissonnante" distillée par un robinet aux allures de pyramidion. Des éléments du quotidien déclinés en forme de triangle, de nuage ou de madeleine, sur les gammes or, blanc ou "bleu ciel de Paris", qui dialoguent entre elles, et s'animent quand on les effleure.

Pour leur donner vie, Milène Guermont a fait appel à plus d'une centaine d'entreprises et d'artisans emblématiques de leur discipline - céramique, tapisserie, luminaires, industrie de l'aluminium... -, repoussant toujours plus loin les limites de l'art. Le béton polysensoriel, un matériau aussi poétique qu'innovant, qu'elle a mis au point il y a presque vingt ans, tient une place de choix dans cette nuée de détails qui accrochent l'œil et sont, pour la plupart, interactifs. "Touchez-moi !" (2), semble nous enjoindre les créations de cet "appartement-sculpture" 2.0, à mille lieux des cimaises d'un musée traditionnel.

(1) Visites sur rendez-vous : <http://maisonguermont.com>



(2) Touchez SVP, livre-objet et monographie bilingue anglais/français, par Milène Guermont, éditions Art Society, 149 €. ✨

Letizia Dannery | Journaliste Beaux-Arts